

Rabelais et l'hybridité des récits rabelaisiens. Sous la direction de DIANE DESROSIERS, CLAUDE LA CHARITÉ, CHRISTIAN VEILLEUX et TRISTAN VIGLIANO. *Études rabelaisiennes*, LVI, Genève, Droz, 2017. Un vol. de 728 p.

Le nouveau volume des *Études rabelaisiennes*, qui regroupe pas moins de cinquante articles, était très attendu : il donne en effet à lire les actes de l'important colloque organisé à Montréal en 2006 sur la question de l'hybridité des récits rabelaisiens. Dans sa « Présentation », Diane Desrosiers distingue cinq modes d'hybridation dans le texte littéraire, dont trois sont amplement abordés par les contributeurs et déterminent le plan de l'ouvrage : les hybridités génériques, intertextuelles et langagières.

Les « hybridités génériques » font l'objet de la première partie du volume (25 articles), qui s'ouvre sur une contribution d'Edwin Duval montrant que les livres de Rabelais sont à la fois composites et hybrides, dans la mesure où les « éléments hétérogènes » y sont tantôt juxtaposés tantôt fusionnés. Dans la lignée de ses trois monographies sur le « *design* » de Rabelais, le critique souligne cependant que le composite et l'hybride n'excluent pas la possibilité d'une « unité » supérieure. Eva Kushner rejoint cette conclusion dans son article intitulé « osmose rabelaisiennes », où elle démontre que l'hybridité du texte stimule le dialogisme (entre les locuteurs, entre les genres, entre le texte et le lecteur). Les contributions suivantes montrent à quel point les récits rabelaisiens intègrent une grande diversité de formes littéraires : le dialogue (Jean-François Vallée), le théâtre (Claude La Charité, E. Bruce Hayes, Jelle Koopmans – ce dernier souligne l'ambiguïté de nombreux textes imprimés au début du XVI^e siècle, placards, pronostications joyeuses, dialogues, farces, dont on ne sait si l'inspiration est davantage livresque ou théâtrale), la harangue (Marie-Claire Thomine-Bichard), la rhétorique épидictique (Renée-Claude Breitenstein), les objets-textes que sont l'építaphe et le trophée (Valérie Nicaise-Oudart), les vers et les formes poétiques (Pablo Péméja, Corinne Noiro, Michael Randall), la liste (Barbara C. Bowen – qui souligne le goût de Rabelais pour l'accumulation de détails accessoires à la narration –, Dorothy L. Stegman, Madeleine Jeay), la lettre (Florian Preisig), le roman sentimental (Véronique Duché-Gavet et Trung Tran, qui s'intéressent à l'iconographie sentimentale et à ses liens avec le texte dans les éditions lyonnaises illustrées de *Pantagruel* et de *Gargantua*, datées de 1537-1538 et de 1542), le dialogue, le conte animalier et la fable (Nadine Kuperty-Tsur), la parole prophétique, issue du passé ou surgie dans le présent de la narration (Samuel Junod), la prière ou l'oraison (Denis Bjaï), le juron (Jan Miernowski), le discours d'érudition (François Paré) ou encore l'intervention didactique (Philip Ford). Les formes textuelles ne sont cependant pas seulement juxtaposées chez Rabelais : elles fusionnent en effet dans le cadre du mélange satirique (Mawzy Bouchard – qui s'intéresse à la satire historiographique – et Bernd Renner – qui soutient l'idée d'une satire plus complexe et érudite à partir de la publication du *Tiers Livre*).

Les « hybridités intertextuelles et langagières » sont abordées dans la deuxième partie (25 articles également), initiée par un article de François Rigolot qui pense l'hybridité rabelaisienne à partir du prologue du *Tiers Livre*, où se rejoignent, *via* la source lucianesque, les figures du griffon, de l'hippocentaure et de l'esclave bigarré. La première sous-partie est consacrée aux phénomènes d'« hybridités intertextuelles », qui sont légion chez Rabelais (18 articles). On y voit le Chinonais dialoguer avec l'adaptation française en prose datée de 1530 de la *Nef des folz* de l'humaniste Sébastien Brant (Mireille Huchon), avec les *Histoires vraies* de Lucien (Andrea Frisch), avec la *Barbaromachie* de l'humaniste français Nicolas Petit (Arnaud Laimé), avec le *Baldus* de Teofilo Folengo (Pascale Mounier), avec *La Célestine* (1499) de l'espagnol Fernando de Rojas (Roy Rosenstein) – qui s'achève sur le *planctus* de Pleberio, père accablé par le deuil –, avec les adages d'Érasme (Marie-Dominique Legrand) et son *Éloge de la Folie* (Philippe Baillargeon) ou encore avec *La Vie d'Apollonius de Tyane* (Grégoire Holtz). Les autres articles de cette sous-partie s'intéressent à l'hybridité énonciative

(James Helgeson, Caroline Lebrec, John McClelland), à la figure composite de Quaresmeprenant (John Parkin – qui insiste sur le caractère extravagant du portrait brossé par Xénomanes –, Florence Dobby-Poirson – qui souligne la fusion entre l'écriture anatomique et celle du voyage, via le procédé de l'analogie), aux autres monstres du *Quart Livre* et du *Cinquième Livre* (Ruxandra Vulcan) et enfin à la réception des récits rabelaisiens à travers les siècles, que ce soit chez les inventeurs de livres imaginaires (Walter Stephens), au XVII^e siècle dans les récits de songe (Normand Doiron) et dans les *Aventures burlesques*, les *Aventures d'Italie* et *La Prison* de Dassoucy (Dominique Bertrand), ou encore au XIX^e siècle avec les nombreuses lettres fictives de Rabelais et de ses interlocuteurs composées par le faussaire Vrain Lucas (François Rouget).

La seconde sous-partie envisage les cas d'« hybridités langagières » (6 articles), manifestes dans l'épisode de la rencontre de Panurge (dont Paul Smith propose une nouvelle lecture), dans l'escale sur l'île de Cheli (Marie-Madeleine Fragonard), dans l'expression « la vraie et vive foy catholique », utilisée par Pantagruel dans le *Tiers Livre* (Isabelle Garnier), dans la troublante contamination rhétorique de la voix du bonimenteur Alcofribas Nasier dans le prologue de *Pantagruel* et de celle d'Homenaz, faisant l'éloge des Décrétales (Ariane Bayle), dans les échanges nourris entre la musique et le texte rabelaisien (Frank Dobbins) et enfin dans les différents emplois du silence chez Rabelais (Claude-Gilbert Dubois).

Ce riche collectif, qui couvre l'ensemble des récits rabelaisiens, de *Pantagruel* au *Cinquième Livre*, fournira de précieux renseignements aux rabelaisants, ainsi qu'aux chercheurs, de plus en plus nombreux, qui s'intéressent à l'hybridité en littérature (voir, entre autres, les collectifs *Hybrides romanesques : Fiction (1960-1985)*, dir. J. Bessière, Puf, 1988 ; *Le Texte hybride*, dir. D. Budor et W. Geerts, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2004 ; *Fiction narrative et hybridation générique dans la littérature française*, dir. H. Baby, L'Harmattan, 2006). Un tel concept, appliqué de manière délibérément anachronique à un auteur de la Renaissance – le mot *hybridité* n'apparaît dans la langue française qu'au XIX^e siècle –, se révèle opératoire pour penser le surprenant mélange de genres, de formes, de sources, de langues, de styles, de niveaux ou de registres langagiers qui caractérise les récits rabelaisiens.

NICOLAS LE CADET